L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

237 | 2021

Varia

Joel Robbins, *Theology and the Anthropology of Christian Life*

Chloé Mathys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/39594>

DOI : 10.4000/lhomme.39594

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2021

Pagination : 185-187

ISBN : 9782713228667

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Chloé Mathys, « Joel Robbins, *Theology and the Anthropology of Christian Life* », *L'Homme* [En ligne], 237 | 2021, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/39594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.39594>

Joel Robbins

Theology and the Anthropology of Christian Life
Oxford-New York, Oxford University Press, 2020, 190 p., bibl., index.

CE NOUVEL ouvrage de Joel Robbins correspond à une proposition de programme de recherche pour l'anthropologie des religions : l'auteur y appelle de ses vœux un renouvellement du rapport des anthropologues aux productions conceptuelles de la théologie, au profit, d'une part, de l'enquête ethnographique et, d'autre part, de la théorisation en anthropologie. Cette proposition est inscrite dans l'héritage des *ethnographic theories*, qui posent les catégories propres aux acteurs comme des ressources pouvant donner lieu à des généralisations théoriques. En tant qu'anthropologue du christianisme, c'est plus particulièrement à l'intégration des concepts issus de la théologie chrétienne que l'auteur s'applique ici.

Penser la mise en dialogue de la théologie et de l'anthropologie permet à Robbins de poursuivre une étude qu'il avait déjà amorcée dans des publications antérieures¹. Comme dans ces précédents travaux, il distingue les différentes manières dont les anthropologues se rapportent aux productions conceptuelles de la théologie. Ils peuvent ainsi considérer ces productions comme des produits culturels ou des données ethnographiques parmi d'autres, ou bien les employer dans le cadre d'une analyse critique, pour mieux appréhender le rôle qu'ont pu jouer certaines traditions religieuses dans le façonnement de l'anthropologie². Mais, dans le présent

ouvrage, Joel Robbins explore une troisième voie tracée par l'*ethnographic theory*. Or, cette troisième voie se montre plus coûteuse en termes d'« intégrité disciplinaire », puisqu'elle ouvre la possibilité d'une transformation interne de la discipline anthropologique, à l'instar de celle qu'elle a pu connaître à la suite de sa rencontre avec la linguistique structurale au cours du xx^e siècle. Autrement dit, les modes d'observation et les façons de théoriser devraient sortir profondément bouleversées de ce recours à l'*ethnographic theory*, dans la mesure où il inaugurerait de nouveaux objets de recherche, de nouvelles méthodes pour les questionner (p. 152) et de nouveaux outils pour y procéder.

1. Cf. Joel Robbins, « Anthropology and Theology : An Awkward Relationship ? », *Anthropological Quarterly*, 2006, 79 (2) : 285-294 et « Let's Keep it Awkward : Anthropology, Theology, and Otherness », *Taja*, 2013, 24 (3) : 329-337.

2. Joel Robbins cite en particulier le travail de Talal Asad (*Genealogies of Religion. Discipline and Reasons of Power in Christianity and Islam*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993), lorsqu'il repère l'enracinement dans la théologie protestante du concept de religion tel que le définit Clifford Geertz (*The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, New York, Basic Books, 1973). Définir la religion comme un « système de signification », écrit Asad, c'est donner une trop grande importance à la « vie intérieure » des croyants : c'est une définition située culturellement.

En effet, en intégrant les concepts des acteurs dans l'analyse anthropologique, l'*ethnographic theory* a pour principe d'élargir les références théoriques de l'anthropologue, au-delà de celles que lui fournissent son appartenance socioculturelle et sa formation intellectuelle. C'est ce que remarquait déjà Malinowski dans *Les Argonautes du Pacifique occidental*³ : puisque les résultats de l'enquête ethnographique dépendent de la richesse des lectures qu'a réalisées l'ethnographe en amont de son terrain – comme l'exprime l'anglais efficacement, *data is theory-dependent* (p. 5) –, la multiplication des sources théoriques permet elle aussi un élargissement du regard porté sur l'altérité. Les catégories des acteurs sont « mises au travail » : elles accompagnent l'observation et sont insérées dans le laboratoire de « création de concepts » des anthropologues.

Les cinq chapitres de l'ouvrage sont ainsi l'occasion de cinq explorations de ce programme interdisciplinaire, en partant de cinq concepts théologiques-clés : l'*interruption*, pour mieux appréhender les expériences qualifiées de « nouvelle naissance » par les pratiquants au moment de leur conversion ; l'*expiation*, pour percevoir une variation dans la conception de la responsabilité individuelle au sein des protestantismes pentecôtistes et charismatiques ; le *jugement* à travers la notion d'*évangile de la prospérité*, pour théoriser la difficulté spécifique que rencontre l'anthropologie académique lorsqu'elle se rapporte à ce champ du christianisme, champ vis-à-vis duquel elle se montre profondément critique ; l'*eschatologie*, pour préciser la conceptualisation anthropologique du futur dans les sociétés millénaristes ; et, enfin, le concept évangélique de *don*, pour envisager les enjeux encore inexplorés de la *passivité* dans l'expérience humaine. À l'exception du dernier, les chapitres sont tous construits de manière similaire : Joel Robbins commence par présenter un exemple ethnographique et le problème théorique que son analyse suscite ; ensuite, il formule un exposé général de la théorie

anthropologique qui permet de résoudre ce problème, lorsqu'il en existe une ; il s'intéresse alors à l'élaboration conceptuelle propre aux théologiens, pour enfin montrer comment la théorie anthropologique peut être ajustée ou reconfigurée par l'intégration de ces concepts théologiques, au profit de l'intelligibilité des pratiques et des représentations des acteurs.

En procédant à cette intégration méthodique des concepts de la théologie chrétienne à ses travaux d'analyse anthropologique, Robbins ne nie pas le caractère hautement subversif de sa démarche. Anticipant les objections potentielles, il insiste sur la différence radicale existant entre un recours conscient et rigoureux à des concepts importés suivant la méthode de l'*ethnographic theory*, et un usage inconscient et désinvolte de concepts issus de sa propre origine culturelle et religieuse. Sa proposition d'articuler théologie et anthropologie suppose toutefois au moins deux postulats fondamentaux. Premièrement, il doit exister un rapport entre les expériences ordinaires des acteurs et les élaborations théoriques de la théologie universitaire pour pouvoir considérer que les concepts des premiers correspondent bien à ceux des secondes. Joel Robbins propose d'assumer ce postulat et argumente en ce sens. Deuxièmement, il doit y avoir une corrélation étroite entre les différents christianismes pour que les constructions conceptuelles de théologiens luthériens, réformés ou catholiques puissent indifféremment être employées au profit de la lisibilité des pratiques et des représentations de chrétiens évangéliques, pentecôtistes ou charismatiques. À ce qui ressemble bien à un obstacle, Joel Robbins répond de façon pragmatique : est-ce que l'ultime validation d'une méthode ne devrait pas uniquement tenir, *a posteriori*, à la richesse des résultats sur lesquels elle débouche ?

3. Bronislaw Malinowski, *Argonauts of the Western Pacific*, London, Routledge & Sons, 1922 [1^{re} éd. franç. : Paris, Gallimard, 1963].

On mesure ainsi tout l'intérêt de ce livre : en léguant à la communauté des chercheurs tout à la fois un programme d'études et les premiers exemples de sa mise en œuvre, Robbins contribue à nouveau de manière

significative à l'anthropologie du christianisme tout autant qu'à l'épistémologie générale de la discipline.

Chloé Mathys